



CULTURE

STRASBOURG Orchestre philharmonique Un Nouveau Monde pour Louanne



Le Philharmonique avec, au centre, la supersoliste Charlotte Juillard et le chef américain Garrett Keast. PHOTO DNA

ENGLISH SUMMARY:

"... Garrett Keast presents his first choice repertoire with Dvorak's New World Symphony. Visually seducing in style, the conductor builds all around the Largo which elevates the three remaining movements of the work: Keast runs it through with wideness and dignity, in one breath that irrigates the piece like a meditation... the first movement takes off analytically and sharp like a ray of light and the scherzo is a scansion of bouncing contrasts that pushes the audience unavoidably into the finale... the coda is a powerful enchantment with uplifting generosity."

Pour son dernier concert, donné exceptionnellement à l'auditorium du conservatoire dimanche après-midi, le Philharmonique de Strasbourg a reversé l'ensemble de ses recettes à la jeune association Handi'Lou, dont l'objectif est de combattre une maladie génétique rare.

QUEL SOUTIEN pour les parents de la petite Louanne ! La puissante phalange, portée par ses pros et enrichie par quelques grands étudiants du conservatoire et retraités, s'est investie dans une démarche sincère et généreuse, dont le public familial aura aussi retenu l'accomplissement musical.

La rhapsodie *Tzigane* de Ravel occupe une première partie festive. En verve, la violoniste supersoliste Charlotte Juillard démarre pied au plancher, seule pendant un long moment, corde de sol épaisse et brûlante. La démonstration de force et de finesse ménage ses chutes de tension et ses danses aux syncopes coupantes.

L'orchestre la rejoint bientôt, sur une brutale intervention de la harpe ; des rouages complexes s'agent, avec difficulté parfois – la partition foisonnante jusqu'au grand guignol n'adopte aucun répit – et l'accélération finale, dissonante,

consacre l'art étourdissant de la soliste.

Après le pétillant entracte, le chef Garrett Keast retrouvait l'un de ses répertoires de prédilection, la 9^e de Dvorák. Le résultat se révèle à la hauteur d'un engagement visuellement impressionnant. L'Américain bâtit son interprétation autour d'un Largo dont le rayonnement irrigue les trois autres mouvements. Il parcourt la pièce avec une lenteur digne et ample, dans un seul souffle, le thème solaire et méditatif à la fois, introduit par la magnifique intervention du cor anglais de Pierre Carette, entrecoupée par un vagabondage d'une infinie nostalgie, aux cordes vibrantes et aux bois remarquablement chantants. Dans les autres parties, Keast suit une progression intense : le mouvement initial, lu de manière analytique, sonne vigoureusement sous les assauts de cordes sur-tendues. Et le scherzo, une boule de contrastes à la scansion nette et mordante, roule à tombeau ouvert vers l'irrésistible final. Toujours d'une extrême densité dans sa texture, l'orchestre y appuie l'opposition thématique avec un lyrisme débordant. La coda bouleverse par son enthousiasme, sa vitalité, et semble porter en elle un germe d'espérance et la signature de l'acte généreux.

CHRISTIAN WOLFF